

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL MARTES 11 DE AGOSTO DE 1812.

San Tiburcio Martin. = *Las Q. H.* están en la Iglesia de Montesión; se reserva à las veis de la tarde.

AFFAIRE DU JOUR.

La gazette de la régence de Cadix portait dans son n.º 167 un article qu'elle supposait avoir été copié des journaux anglais, relatif à l'état des choses entre la France et la Russie pendant l'hiver dernier.

Pour n'offenser aucun cabinet, nous ne voulumes pas alors extraire ni commenter cet article, mais puisque le masque est levé, nous croyons pouvoir le copier pour que le public en prenne connaissance. Le voici :

ANGLETERRE.

Réflexions sur l'état actuel des affaires du Nord.

Un journal qui se publie dans cette capitale fait les réflexions suivantes sur l'état actuel des choses au septentrion de l'Europe, et sur les relations des gouvernemens russes et français.

Nous nous sommes abstenus jusqu'à présent de parler des bruits qu'on fait courir depuis six mois, et qui varient à chaque instant, sur le changement de système politique (de deux puissances du Nord, la Prusse et la Russie. Nous craignons d'être obligés de démentir les nouvelles que nous avons données dans des numéros précédens, et détruire par là l'espoir flatteur que nous avons pu faire naître, quelques jours auparavant, sur la rupture de ces puissances avec la France (1). Cependant nous pouvons parler aujourd'hui un peu plus positivement, et annoncer cette décision comme prochaine: elle ouvrira à l'univers un nouveau chemin pour améliorer son sort (2). Si la rupture a tant tardé à se vérifier, c'est que les puissances menacées par Bo-

(1) Voilà la politique anglaise. Toute espérance de guerre sur le continent, avec qui que se soit, est pour le cabinet de Londres infiniment flatteur.

(2) C'est aussi notre avis. Car, quoique les victoires que les français remporteront dans ces pays, n'influassent en rien dans la péninsule, on en retirerait toujours le grand avantage de créer, ou de ressusciter l'ancien royaume de Po-

ASUNTO DEL DIA.

La gazeta de la Regencia de Cádiz de núm. 167 trae un artículo que suponía copiado de los papeles ingleses, relativo al estado de cosas entre Francia y Rusia en el invierno anterior.

Para no ofender gabinete ninguno omitimos entonces el extractar y comentar dicho artículo, pero ya que se ha descorrido el velo, creemos poderlo copiar para conocimiento del público. Dice así :

INGLATERRA.

Reflexión sobre el estado actual de las cosas del Norte.

Un periódico que se publica en esta capital, hace las siguientes reflexiones sobre el estado actual de las cosas en el septentrion de Europa, y las relaciones actuales entre los gobiernos ruso y francés.

Nos hemos abstenido hasta ahora de hablar sobre los rumores que corren hace ya 6 meses, y que varían à cada paso sobre la mudanza de sistema político en las dos potencias del Norte, la Prusia y la Rusia. Hemos temido vernos precisados à démentir en un número las noticias que diésemos en otros anteriores, y à destruir de este modo las esperanzas lisonjeras que pudiéramos haber inspirado algunos dias ántes sobre el rompimiento de aquellos estados con la Francia. (1) Sin embargo podemos hablar en el día con alguna mas seguridad, anunciando como próxima esta decision, que va à abrir al mundo un nuevo camino de mejorar su suerte (2). Si ha tardado tanto en verificarse el rompimiento, es porque las potencias amenazadas por Bonaparte no se

(1) Tal es la política inglesa que toda esperanza de guerra en el continente, sea con quien fuere, es para el gabinete de Londres sumamente lisonjera.

(2) Somos del mismo parecer; pues aun quando las victorias que los franceses esperamos lograrán en aquellos países dexasen de influir para lo sucesivo en la península, siempre se lograria la gran ventaja de erigir, ó resucitar el antiguo

naparte n'étaient pas encore prêts pour soutenir la lutte. La funeste guerre de la Turquie qui épuise les ressources et l'énergie des russes (3), cette guerre qui, dans l'état où se trouve l'ordre social, peut être appelée *impie*, n'est pas encore terminée (4). Toutes les propositions faites par les généraux et les commissaires de la Russie, ont été méprisées dans le camp du grand vizir, par la maligne influence des émissaires français (5). Il était naturel que l'Empereur Alexandre attendit pour se déclarer que la paix fut signée sur les bords du Danube, afin de pouvoir employer toutes les forces de son empire, contre l'hom-

Ce sera à jamais une barrière puissante qui, défendue par le courage et l'enthousiasme polonais, fera échouer l'ambition de la Russie, toutes les fois qu'elle tenterait de pénétrer dans le pays des nations civilisées. Oui, la Pologne reconnaissante sera éternellement l'alliée de la France, et la tranquillité du Nord reposera sur leurs liens indissolubles. Sous ce point de vue, nous pouvons dire aussi que la guerre de la Russie va ouvrir un nouveau chemin au monde pour l'amélioration de son sort.

(3) Si l'hiver dernier, la seule guerre de la Turquie épuisait les ressources et l'énergie des russes, que deviendront ces ressources et cette énergie maintenant que la France est contr'eux? Que dis-je la France? L'occident en entier. La France n'est pas seule. Elle a la Prusse et l'Autriche pour alliées; elle est aidée par les contingens de tous les princes et de tous les souverains qui composent la confédération du Rhin. Les puissances voisines de la Russie mettent plus d'intérêt au succès de cette guerre que la France elle-même, car celle-ci, vu la distance immense qui la sépare, vu ses nombreux alliés intermédiaires, est loin de s'attendre que le Czar de Moscovie ose quelque jour se présenter sur les frontières de France, comme l'Empereur Napoléon s'est présenté aux frontières de la Russie. Les états voisins des russes ont aujourd'hui une occasion favorable pour abattre ce colosse, et empêcher pour toujours que ce gouvernement ambitieux ne puisse envahir une autre fois impunément les états de ses voisins.

(4) D'après les données que nous avons, cette guerre ne se terminera pas si promptement. Quoique les papiers insurgés nous l'eussent annoncée l'hiver passé comme finie, elle a néanmoins duré jusqu'à présent, et il est à présumer que le Grand Seigneur ne fera la paix lorsqu'il peut faire la guerre avec tant d'avantages. Si la Turquie laisse échapper cette occasion, elle n'en trouvera peut-être jamais de si favorable.

(5) Les préliminaires de paix, avaient été

hallaban aún dispuestas à soutenir la lutte. La funesta guerra de Turquía, que agota los recursos y la energía de la Rusia (3) esta guerra que se puede llamar en el estado actual del orden social una guerra *impia*, no está aun terminada: (4) todas las proposiciones hechas por los generales y comisionados rusos, han sido despreciadas en el cuartel general del gran Visir, por el maligno influjo de los emisarios franceses (5). Era natural que el Emperador Alejandro esperase para declararse, à que la paz se hubiese firmado en las orillas del Danubio, à fin de poder emplear en esa ocasion todas las fuerzas del imperio ruso

reyno de Polonia. Este será siempre un poderoso amural que defendido por el valor y entusiasmo polaco, hará que se estrelle en él la ambicion rusa, quíessas veces intentase volverse à asomar en el pais de las naciones civil. Si la Polonia agradecida para siempre à la Francia será una aliada perpetua en todos todos utiles enlaces contribuirá la tranquilidad del Norte. Baxo este aspecto podemos seguramente decir que la guerra de Rusia va abrir al mundo un nuevo camino de mejorar de suerte.

(3) Si en el invierno pasado la sola guerra de Turquía agotaba los recursos y la energía de la Rusia, que diremos de estos recursos y de esta energía ahora que se le añade la de Francia? Que digo, la de Francia? La de todo el occidente. La Francia no es sola. Tiene por aliadas à la Prusia, y al Austria: le sirve el numeroso contingente de los muchos principes y soberanos que componen la confederacion del Rin: y con mayor interes obrarán en esta guerra las potencias vecinas à la Rusia que la Francia misma, pues esta por su inmensa distancia y teniendo tantos aliados intermedios, está lejos de esperar que el Czar de Moscovia llegue algun dia à presentarse en las fronteras francesas, del modo que el Emperador de Francia se ha presentado à las rusas. Las potencias vecinas à la Rusia tienen ahora una ventajosa ocasion de abatir el coloso ruso, è impedir para siempre que esa ambiciosa potencia pueda invadir otra vez los estados de sus vecinos impunemente.

(4) Y segun los datos que tenemos por ahora, no se terminará tan pronto. A pesar de que los papeles insurgentes la han dado por terminada durante todo el invierno, ella ha seguido hasta ahora, y es de presumir que el Gran Señor no hará la paz ahora que con tanta ventaja puede hacer la guerra. Si dexa pasar esta ocasion, tal vez no verá otra más favorable la Turquía.

(5) Y ahora que se habian firmado los preli-

me qui menace Pétersbourg même (6). Mais celui-ci connaît trop bien et que vaut le temps et l'occasion, pour laisser à ses ennemis le choix du moment. Les approches de l'hiver, la nécessité où est l'escadre anglaise d'abandonner la Baltique, et la continuation de la guerre de la Turquie, sont des circonstances trop favorables pour qu'il les laisse échapper. Nous pensons qu'on peut avoir l'idée suivante des dispositions actuelles des cabinets des deux puissances. La Russie ne désire point la guerre (7). Peut-être quelques conseillers de l'Empereur Alexandre, même ceux qui aiment sincèrement leur prince et la patrie (8), la craignent; mais malgré cet éloignement, ils savent que la Russie ne peut absolument renoncer au commerce de l'Angleterre, sans sacrifier son indépendance extérieure, et sans priver le pays des moyens de prospérer (9). Peut-être aussi que Napoléon de son côté n'aurait pas des desirs bien vifs de faire encore la guerre à la Russie, mais suivant l'esprit d'injustice qui le domine, il ne veut pas permettre que cette puissance jouisse des privilèges dont il a si cruellement dépouillé les autres nations du continent de l'Europe (10).

(La suite à demain.)

signés, mais le Grand Seigneur s'est refusé à les ratifier, et a puni de mort beaucoup de ceux qui avaient montré une opinion contraire.

(6) Si l'Empereur Alexandre s'attendait à cela, on peut bien dire qu'il s'est grandement trompé.

(7) Voyez la note 11.

(8) Ils doivent effectivement la craindre, car elle ne présente rien de favorable. Les journaux insurgés disent qu'à St. Pétersbourg il y a eu des conspirations, et ils en rejettent l'odieux sur l'Empereur des Français; mais cette proposition de la gazette de la Régence de Cadix, copiée des journaux anglais, prouve clairement que les conspirations sont venues de ce que la partie saine des russes, craint la guerre avec la France.

(9) Si la Russie ne veut pas être effacée de la liste des puissances du continent de l'Europe, il faut qu'elle adhère en entier au système qu'on y a embrassé. Si de cela il lui en résulte quelque mal, elle n'aura, comme les autres nations, qu'à prendre patience; car c'est d'un mal passer que doit naître le bien. Plus l'entreprise est grande, plus grandes en seront les résultats; mais aussi faut-il que les sacrifices soient grands pour atteindre le but qu'on se propose.

(10) Ceci est tout anglais. Il n'y a que des

en combattre contre el hombre que amenaza al mismo Petersburgo (6). Pero este conoce demasiado el valor del tiempo y de la ocasión, para dejar a sus enemigos la elección del momento. La proximidad del invierno, la necesidad de que la escuadra inglesa abandone el Báltico, y la continuación de la guerra de la Turquía, son circunstancias muy favorables para despreciadas. Creemos que se puede formar con algun fundamento la siguiente idea de las disposiciones actuales de los gabinetes de ambas potencias. La Rusia no desea la guerra (7). Tal vez la temen algunos consejeros del Emperador Alejandro, aun de los que aman sinceramente a su príncipe y a su país (8); mas a pesar de esta repugnancia conocen que la Rusia no puede renunciar absolutamente al comercio con Inglaterra, sin sacrificar su independencia exterior, y sin privar al país de los medios de prosperar y de florecer (9). Napoleón por su parte quizá no tendría deseos vivos de hacer todavía la guerra a la Rusia; pero arrebatado por el espíritu de injusticia que le domina, no quiere permitir que participe de los privilegios de que tan cruelmente ha despojado a las demás naciones del continente europeo (10).

(Se continuará.)

minantes de paz, se ha negado el Gran Señor a ratificarlos; castigando con la vida a muchos que habían manifestado una opinion contraria.

(6) Si el Emperador Alejandro esperaba esto, podemos decir que el tiro le ha salido por la culata.

(7) Véase la nota de n.º 11.

(8) Deben efectivamente temerla; pues no se presenta nada favorable la perspectiva. Dicen los periódicos insurgentes que en S. Petersburgo ha habido conspiraciones, y echan la culpa al Emperador Francés; pero esta proposición de la gaceta de la Régencia de Cadix, copiada de los periódicos ingleses, prueba claramente que las conspiraciones se han originado de que los buenos rusos temen la guerra con Francia.

(9) Si la Rusia quiere que el continente Europeo no la rasgue del número de sus naciones, es preciso que adhiera del todo al sistema que este continente ha abrazado. Si de esto le resultan daños, no hay sino encogerse de hombros, como los demás, pues no se pueden hacer tortillas sin perder huevos. La empresa es grande, grandes serán sus resultados; pero deben de ser tambien grandes los sacrificios que se hagan para llegar al fin propuesto.

(10) Esta proposición es inglesa del todo.

anglais qui puissent écrier à l'injustice parce que Napoléon veut qu'Alexandre respecte le traité de Tilsit. Si les ressources et les moyens de la Russie étaient si grands, pourquoi ne continuait-elle pas la guerre, plutôt que de consentir à faire une alliance qu'elle stipula après avoir été vaincue. Elle promet de suivre en tout le système continental. Elle n'a pas tenu sa promesse, et en y manquant elle s'est remise dans le même état qu'avant de signer aucun traité. Cet état est celui de guerre. Ainsi ce n'est pas une injustice que Napoléon la lui fasse.

CATALOGNE.

Barcelona, 10 août 1811.

Nous allons rapporter un trait de l'histoire du Mont-Serrat qui probablement avait donné aux insurgés l'idée de faire à l'hermitage de St. Dymas le fort dans lequel on a pris le colonel anglais Green avec la légion anglo-catalane.

» L'escalier par lequel on monte à l'hermitage de St. Dymas est très-escarpé et entièrement taillé dans le roc. Il est si roide que peu de personnes pourraient le monter, s'il n'était garni d'une espèce de garde-fou ou rampe en bois qui en facilite la montée. Il est si étroit que des blocs de pierre qui se sont détachés de la montagne, sont restés suspendus entre les rochers qui le bordent et y forment des ouvertures ou espèces de voûtes sous lesquelles on est obligé de passer. L'hermitage est bâti sur la cime des rochers entourés de tous côtés par de grands précipices. Sur cette même cime il y avait anciennement un château dans lequel on n'entrait que par deux ponts-levis. Lorsqu'ils étaient levés, ces précipices effrayans tenaient lieu de fossés et de remparts, et le meilleur fort du monde ne pouvait offrir plus de sûreté.

Trente voleurs ayant remarqué la position et la force de ce château en firent leur repaire. Ils en sortaient pour commettre impunément dans les environs toute espèce de vols et d'excès. Ils n'épargnaient pas même le couvent; ils y jetaient des pierres du haut d'un énorme rocher qui s'avance au dessus, et l'obligeaient ainsi à leur porter des provisions et tout ce qu'ils désiraient. Ils infestèrent ainsi le pays, jusqu'à ce que six ou sept hommes déterminés à périr ou à se délivrer d'un tel fléau, ayant épié le moment où il ne restait dans le château que deux ou trois voleurs (qu'on y laissait de garde), gravirent, à travers mille dangers, les rochers escarpés, à l'aide des arbres et des arbustes, s'introduisirent dans le château sans être aperçus, et s'en rendirent maîtres. La bande des voleurs fut exterminée. L'abbé de Mont-Serrat fit démolir le château et bâtit à sa place un hermitage en l'honneur de St. Dymas, le Bon Laiton.

[*Histoire du Mont-Serrat, chapitre 5.*]

Solo los ingleses pueden tachar de injusticia el que Napoléon quiera que Alexandro cumpla lo pactado en Tilsit. Si eran tantos los medios y recursos de la Rusia; ¿porqué no prosiguió la guerra antes de consentir en la alianza que estipuló vencida? Ella prometió adherirse enteramente al sistema continental. No lo ha cumplido. No cumpliéndolo ha vuelto à ponerse en el mismo estado y con el mismo semblante que antes de firmar pacto alguno. Aquel estado, y aquel semblante era el de guerra. Luego no se injusticia que Napoléon se la haga.

CATALUÑA.

Barcelona, 10 de agosto.

Vamos à relatar un pasaje de la historia de Monserrate, el qual debe probablemente haber dado la idea de construir un fuerte en la hermita de San Dymas, en donde fué apresado el coronel inglés Green con toda la legion anglo-catalana.

» La escalera por donde se sube à la hermita de San Dymas, es dificultosa y aspera, tiene los escalones abiertos en las mismas peñas, y es tan derecha que sería imposible la subida para muchos, si no estuviese guarnecida, por una y otra parte, de unas varas algo gruesas y largas, que à manera de pasamano ó antepecho elevadas unas con otras dan la mano à los que suben. Es tan estrecha que unos pedazos de roca que se han despenado de la montaña han quedado suspendidos entre las que la circunden, y forman unas aberturas y una especie de bovedas debaxo de las quales es preciso pasar. La hermita está fundada en lo alto de unos grandes despeñaderos que la cercan de todas partes. En esta misma cumbre solia haber antiguamente un castillo el qual solo tenia entrada por dos puentes levadizos, y en levantandolos quedavan los despeñaderos espavorosos por foso y barbacana, con cuya seguridad la pudiera tener muy grande el fuerte mas importante del mundo. Conocieron esta disposicion treinta ladrones y de súbita salian secretamente y hacian mil insultos y latrocinios à toda la comarca, sin que hubiese quien pudiese darles enojo, no perdonando al mismo monasterio de nuestra Señora el qual apedreaban muchas veces desde la cumbre de una Peña muy grande que está encima de él, para que les llevasen provisiones y todo lo que querian. Tenian con esto corrida y lastimada la gente de la tierra, hasta que determinados 6 ó 7 hombres à morir ó à quitarse semejante biga de los ojos los espionaron, y quando no habia sino dos ó tres dentro (que eran los que dexaban de guardia) subieron por toda aquella aspereza de riscos peligrosos valiendose de las matas, arboles, y no ser sentidos entraron dentro y se apoderaron del castillo. Prendieronlos despues y los mataron à todos. Mandó luego el Abate de esta Sta. casa derribar al castillo y edificar una hermita à honor y reverencia de San Dymas el buen Ladron. (*Historia de Monserrate cap. 5.*)